
«Son départ laisse sur nos cœurs un amas de cendres...»

Mahmoud Darwish

Hamadi Essid est passé dans notre vie, plus rapide et plus éblouissant que l'éclat du bonheur. La flamme qu'il a allumée en nous ne s'est éteinte qu'en apparence et son départ brutal laisse sur nos cœurs un amas de cendres, alourdissant davantage notre cœur d'Arabe, déjà lourd, en cette époque qui ne s'est avérée prodigue qu'en ce qui blesse et ce qui tue. Il représentait ce qu'il y a de plus intime en nous, il était l'amitié, le dialogue avec notre propre identité, autant de valeurs que nous subtilisons aux cendres et au vent.

Qui, après Hamadi, dialoguera avec qui ?

Notre dialogue avec l'Autre ne s'est pas établi sur des bases égales. Pourtant, dans sa pratique du dialogue, Hamadi Essid semblait avoir bâti, à lui seul, une passerelle pour parvenir à l'Autre et dialoguer avec lui, grâce à son désir si profond de réussir à proposer — aussi bien à nous mêmes qu'à l'Autre — une image qui corresponde à un humanisme arabe spécifique, né des déchirements de notre Histoire. Se dressant fermement à partir d'un riche patrimoine culturel, il l'a interrogé et s'est questionné lui-même avant de s'octroyer le droit d'interpeller l'Autre. J'ai la conviction qu'on peut, en tant qu'Arabes, être en complète harmonie avec notre époque tout en gardant notre dimension historique. En fait, nous ne saurons atteindre la modernité que si nous l'enracinons dans les profondeurs de notre culture et de notre Histoire.

En cela, Hamadi Essid était l'exemple et la référence (...) Il est venu au dialogue, non pas par un sentiment d'infériorité vis à vis de l'Autre, non pas pour réveiller chez l'Autre un quelconque sentiment de culpabilité, mais il y est venu avec toute l'ampleur de son humanisme et avec un langage mêlant la souplesse à la fermeté pour trouver les pôles de rencontre au-delà des différences, relire le passé dans un esprit contemporain, transformer l'ennemi en adversaire — à la manière de René Char.

Qui est Hamadi Essid ? Ni un diplomate, ni un homme politique, ni un intellectuel, ni un homme de lettres. Il est la synthèse de tout cela, traduit dans un langage et un métier nouveaux (...)

Il disait : «Lorsque j'étais dans le domaine culturel, je sentais que dans notre monde arabe qui a tant besoin de porter un nouveau regard sur son histoire, et en particulier sur sa civilisation et sa culture, la finalité de mon action était éminemment politique.» En fait, il apportait une dimension culturelle à la politique.

Nous avons tant besoin de sa perspicacité, de sa lucidité, de l'intelligence de son cœur, de son regard et de sa clairvoyance pour comprendre à quel point l'évidence a parfois besoin d'être explicitée, à quel point la victime a besoin d'un avocat habile et convaincant, tant le caractère tragique, douloureux et parfois chaotique de l'histoire parvient souvent à métamorphoser la victime en bourreau, non seulement pour imputer à la victime la responsabilité de son sort, mais aussi pour doter le bourreau de tous les oripeaux légitimant son crime : l'usage de la force dans la création du droit et l'appropriation de la douleur des victimes pour asservir les esprits.

Ainsi était Hamadi Essid, dans sa défense intelligente de la réalité palestinienne comme composante essentielle de la conscience arabe contemporaine.

Sur le terrain si difficile du dialogue, Hamadi Essid se nourrissait aux sources de sa culture arabe aux dimensions fondamentalement musulmane mais aussi chrétienne, ainsi qu'à celles de la culture humaniste contemporaine aux dimensions multiples et fondamentalement chrétienne. Il était ainsi parfaitement armé pour être le partenaire idéal dans un dialogue multidimensionnel et constructif avec l'Autre. Dans cette confrontation des idées, Il ne cherchait pas à marquer des points à son avantage personnel mais bien à servir de voie d'accès à la coexistence et à la solidarité entre les individus, les peuples et les communautés, afin de participer à l'établissement d'un monde nouveau qui n'atteindra sa pleine dimension humaine que si personne n'en est exclu (...)

Obsédé par l'idée que justice soit rendue aux Palestiniens (...), il est devenu un des ambassadeurs de leur cause, transmettant leur message de liberté et de paix, celui de l'ouverture vers l'Autre et de la

Par son éloquence exceptionnelle, à l'écran ou à l'antenne, en public ou en privé, dans la rue ou dans l'avion, au bureau ou au restaurant, avec l'adversaire ou avec l'ami, Hamadi Essid était "Si Hamadi", le Tunisien où tradition et modernité s'entremêlent.

Il était l'élégance même, venue de sa mémoire andalouse ; il dansait comme il pensait, chantait comme il racontait, analysait comme il espérait, s'habillait comme il respirait, détenant partout et toujours le secret de "la beauté par son sens de l'harmonie", selon la formule de son compatriote l'immortel Ibn Khaldoun.

Hamadi n'appréhendait pas son avenir ni à partir de son passé, ni à partir de celui de l'Occident, ainsi qu'il le disait lui-même. Il nous proposait de rechercher une autre issue, par la recherche permanente du dialogue avec soi et avec l'Autre.

Mais à peine ses interrogations et son discours avaient-ils atteint leur pleine maturité, qu'il avait quitté la scène du dialogue sans prévenir (...) et nous voici, à nouveau, sans perspective et sans horizon, comme si le pire n'avait pas de limites, comme si l'abîme n'avait pas de fond (...)

Mon cher Hamadi Essid, tu ne seras plus triste désormais, car tu n'auras plus à connaître les affres de ce vide immense.

Mais si tu peux encore nous plaindre, alors fais le, car les morts sont peut-être les vrais vivants et les vivants les véritables morts.

